

LE COEUR DE MARIE, APÔTRE DU SACRÉ-COEUR

"L'M et les deux coeurs en disent assez."



TABLIR le règne du Sacré-Coeur, avait écrit la Bse Marguerite-Marie, est une oeuvre qui trouvera toujours des contradicteurs."

Faut-il s'étonner, alors, si sa doctrine ne se propagea qu'avec une certaine lenteur en France et dans le monde catholique ?

Plus d'un siècle s'était écoulé depuis les manifestations de Paray-le-Monial, et, après une série de reculs et d'attaques, grâce aux guerres sanglantes qui avaient, de longues années durant, bouleversé l'Europe entière, les écoles janséniste, libérale et matérialiste avaient fini par relever la tête et répandaient à profusion leurs idées révolutionnaires et corruptrices.

La France, surtout, qui avait fermé l'oreille au message du Sacré-Coeur et obstinément refusé de lui ouvrir les portes de son palais royal comme aussi de le laisser figurer sur son étendard et dans ses armes, semblait être le théâtre préféré de l'impiété et du libertinage.

Mais Jésus-Christ avait prédit qu'il règnerait sur ses ennemis, et, puisqu'il ne pouvait y réussir par l'amour et la douceur, il allait se résoudre à user de sa verge de fer.

Heureusement, la sainte Vierge, comme toujours, intervint pour arrêter, quelque temps encore, le bras vengeur de son divin Fils justement courroucé.

O-O-O

Par trois fois elle se montra, en 1830, à une humble fille de la Charité, Soeur Catherine Labouré, dans la chapelle de la maison-mère de son congrégation, à Paris.

A la première apparition, la sainte Vierge avertit sa petite servante des maux qui devaient fondre sur le monde. "Les temps sont mauvais, lui dit-elle, l'univers entier sera bouleversé par des malheurs de toutes sortes... La Croix sera mé-